

Les textes bibliques que nous venons d'entendre sont une invitation **et** une initiation à la prière : pour Dieu, nous lui offrons notre présence ; pour nos frères humains, nous témoignons de notre espérance.

Ce matin, le message de Luc est clair : il faut prier beaucoup et avec persévérance à l'exemple de Jésus. Il exhorte même à prier avec empressement car il sait que ça ne va pas de soi, ni pour les premiers chrétiens venus du paganisme, ni pour nous aujourd'hui. Au-delà de la prière liturgique très ritualisée, assurée par des prêtres, les premières communautés n'avaient guère l'habitude de s'adresser personnellement à Dieu dans un dialogue avec lui et dans le « secret » de leur cœur.

Le ton est donné dans la 1° lecture avec Abraham, un vrai marchandage, où plusieurs fois dans sa prière il dit : « *Oserai-je ?* ». Jusqu'où va notre audace, notre confiance en Dieu ? Dans l'Évangile Jésus donne un nom surprenant à cette audace ; il parle de « *sans-gêne* » à l'exemple de cet homme à qui le voisin demande, en pleine nuit, de lui donner trois pains : « *Même s'il ne se lève pas pour les donner par amitié, il se lèvera à cause du sans-gêne de cet ami.* »

J'admire ces jeunes chrétiens « sans gêne », à la foi décomplexée, qui osent proclamer explicitement leur foi et organisent des veillées de louange. C'est une chance pour notre Église, car **l'audace de la prière éveille l'audace de la mission.**

Pour nous non plus la prière ne va pas de soi et la liste est longue des prétextes que nous invoquons : « *Je n'ai pas le temps* », « *Je demande, mais ça ne marche pas !* » Un autre argument revient souvent : « *Je ne sais pas prier !* » C'est ce qui tourmente les disciples de Jésus : « *Seigneur, apprends-nous à prier...* ». Méditons la réponse de Jésus : « *Quand vous priez, dites : Père, que ton nom soit sanctifié, que ton règne vienne. Donne-nous le pain dont nous avons besoin pour chaque jour. Pardonne-nous nos péchés, car nous-mêmes, nous pardonnons aussi à tous ceux qui ont des torts envers nous. Et ne nous laisse pas entrer en tentation.* » Dans la prière du « *Notre Père* » c'est l'Esprit qui crie en nous : « *Abba, Père.* »

Des croyants disent ne pas savoir prier parce qu'ils ne font que réciter des prières toutes faites, apprises par cœur. J'entends aussi souvent : « *Les enfants ne savent plus leurs prières.* » Notre religion n'est pas qu'une affaire de connaissances. Prier c'est connaître les mots de la prière, c'est une question de qualité de relations et oser parler à Dieu, être « sans gêne ». Ce matin Jésus ne nous donne pas un texte à réciter ou à apprendre par cœur mais propose une attitude pour que notre prière soit transfigurée en prière filiale. Prions avec ces mots du Notre Père ; disons-les, tout bas ou à haute voix, seuls ou à plusieurs, quand cela va bien ou quand cela va mal. Jésus nous invite à être frères et sœurs et demande que nous vivions de l'Esprit afin que nous ayons la force de nous réconcilier les uns les autres en nous sachant pardonnés par le Père. Par la prière, nous sommes appelés à vivre la mission auprès de celles et ceux qui subissent des violences, des guerres et présenter à Dieu les noms de celles et ceux qui souffrent et dont le destin affecte notre existence. Prenons le temps en cette

période estivale de prier en suivant les conseils de Jésus, il nous en donne deux : les mots du « *Notre Père* » et l'audace d'être « *sans-gêne* ».